

Salvador de Bahia

Que vos anges plient leurs ailes
Et chantons : sur Terre, il y a
L'Afrique nègre si belle
A Salvador de Bahia !

Blanc foulard, blanche crinoline
A l'ombre bleue du Bon Jésus
Des mamas touillent leurs cuisines
Rouges d'huile, jaunes de jus.

Une école de samba
A midi par les rues danse...
On se lève du repas,
La bouche pleine, on s'élance...

Pelourinho jamais ne dort :
Que nos guitares et nos voix
Couvrent, esclaves d'autrefois,
Vos cris martyrs jusqu'à la mort !

Rue do Sodré, je la préfère :
J'y reçus l'unique baiser
D'Eve - et la peine qu'il faut taire,
Destins trop soudain décroisés !

Devant Lacerda, le dimanche,
La capoeira jette aux cieux
Des gamins. Leurs sauts périlleux
Retombent en faisant la manche.

Au poignet ici chacun porte
Le ruban des vœux de Bonfim.
Passé deux mois, il tombe enfin
Comme charpie d'illusions mortes.

Tu levais des yeux lourds de peur,
Vieille beauté qui me vendis
Mon bracelet porte-bonheur.
A voix cassée de travesti.

Le tatoueur devant la plage
Gravait un envol de poissons
Sur le pectoral d'un garçon
Gonflé de houles de courage.

Dans mon souvenir il ne pleut
Jamais Place Castro Alvès :
La pluie n'y pleut que des caresses
Et le soleil même y est bleu.

Les Orixas, dieux africains,
En carême jeûné s'absentent
Sauf au musée : leurs mannequins
Grâce aux moustiques s'alimentent !

Contre une porte agenouillé,
Un pauvre prie. On voit la crasse
Briller à la plante des pieds
Comme reflet d'une âme en grâce.

Passé purgatoire de pisse
Au coin du couvent Saint-François,
Seigneur, quels seront Vos délices
Au paradis du Jésus-Roi ?

Bénis soient les embouteillages
Sur le trajet d'Iguatémi :
Tout l'autobus devint village
En fête d'inconnus amis !

Tremblez, passants de Ville Basse :
Ils descendront de ladeira
Quand nos banquiers laisseront place,
Les enfants de nuit et les rats !

Dans Barra, j'ai composé
Ces quatrains pour ceux que j'aime.
Qu'ils acceptent mon poème
Sans refuser mon baiser !